



SERMON TREIZIÈME.

PSEAVME XCIX. V. 5.

5. Surhaussez l'Eternel notre Dieu, & vous prosternez devant son marchepied: Il est Sainct.

Pronon-
ce à la
veille
de la
Feste
Dieu.

COMME Dieu est merveil-
sement sage, infiniment puis-
sant, & souverainement bon en
luy mesme, & a desployé ces
trois grandes & incomprehensibles per-
fections en la production de toutes les
choses qui sont au monde; Il n'y a point
de doute, & qu'il ne soit tres-digne d'e-
stre honoré & eternellement celebré à
cette occasion par elles; & qu'à cela,
comme à l'unique & naturelle fin de leur
Creation, elles ne doivent rapporter, &
leur estre & leurs fonctions. Celles là
mesme qui, pour estre inanimées & ir-
raisonnables, ne sont pas capables de le
celebrer elles mesmes, sont dites le faire
en quelque façon; entant que par tant

Bb 3 d'admira-

d'admirables objets qu'elles exposent à nos sens, elles nous donnent suiet de le faire, & par maniere de dire nous y convient. *Car les choses invisibles de Dieu, assavoir tant sa puissance eternelle que sa divinité; se voyent comme à l'œil, par la Creation du monde estans considerées en ces ouvrages.* Et c'est en ce sens qu'il est dit au Pseau-me 19. *Que les Cieux racontent la gloire du Dieu fort, qu'il n'y a point en eux de langage & que toutesfois leur voix est ouïe, c'est à dire, Que ces Creatures estans depourveyées de connoissance & des organes par lesquelles les natures intellectuelles mettent en avant leurs conceptions, ne peuvent pas à la verité prescher elles mesmes la gloire de celuy qui les a formées; mais que Dieu a imprimé les marques & les caractores de ses vertus, & qu'elles nous les font paroistre si illustres de toutes parts, que ce leur est une espece de langage, par lequel elles les publient, & convient à les reconnoitre toutes les natures qui le peuvent faire. Mais comme entre toutes les creatures qui sont sous le Ciel, il n'y a que l'homme à qui Dieu ayt donné tout ensemble, un esprit capable de le connoitre, & une*
languo

langue propre à le celebrer, aussi est ce luy seul proprement qui luy peut rendre ce devoir, pour luy-mesme & pour tous les autres; & qui y est d'autant plus obligé, qu'il est le chef d'œuvre de son Createur, l'abregé de cet Vnivers, & celuy en qui, comme en son image, Dieu a fait éclatter plus qu'en tout le reste du monde, les incomprehensibles merveilles de ses perfections. Et il ne faut pas douter que si les hommes eussent receu leur estre avec cette lumiere d'esprit, avec cette droiture de volonté, & avec cette sainteté d'affections en laquelle Dieu avoit créé Adam leur premier pere, & qu'ils eussent persévéré en cette intégrité de leur origine, ils ne le luy eussent toujours rendu aussi volontiers & aussi constamment que font les Anges dans le Ciel; mais estans tombez malheureusement dans les tenebres & dans la corruption du peché, ils s'en sont rendus incapables, & au lieu de le glorifier, l'ont des-honoré en une infinité de sortes, comme ils font encore tous les iours. Il n'y a que les seuls fideles, en qui il a renouvelé sa connoissance par la revelation surnaturelle de sa parole, & restauré

son image par son Esprit, qui soyent propres à celebrer son honneur & sa gloire; comme aussi pour la grande grace qu'il leur a faite, ils y sont plus obligez que tout le reste des hommes. C'est pourquoy, comme au temps que ce Saint homme de Dieu composa ce Pseaume, le nom de l'Eternel n'estoit connu qu'en Israël où il avoit planté le pavillon de sa gloire & mis l'arche de son alliance pour y estre glorifié, ses saints Prophetes pendant que tous les autres peuples couroyent après les services de leurs faux Dieux, eroyent à celuy là, *Surhaussez l'Eternel notre Dieu, & vous prosternez devant son marchepied, car il est saint.* C'est le sujet que nous avons pris aujourd'huy pour theme de notre meditation, où avec l'assistance de cet Esprit dont nous venons de reclamer la grace, nous considererons distinctement deux choses, Le commandement du Prophete & la raison qu'il en allegue. Son commandement est *Surhaussez l'Eternel, &c.* Et sa raison c'est, *Qu'il est Saint.* Au commandement qu'il leur fait sont comprises trois choses, L'object de son service en ces termes; *L'Eternel notre Dieu;* La maniere en laquelle

quelle ils le doivent servir, assavoir en le *surhaussant & en se prosternant*; & le lieu qui estoit destiné à cela, assavoir *devant son marche pied.*

Il meritoit d'estre honoré & glorifié par ce peuple, & comme l'Eternel qui a son estre de par soi-mesme, & de qui toutes les autres choses tiennent le leur; Et comme leur Dieu qui avoit fait alliance avec eux, & qui les avoit pris en la protection de sa grace. C'estoit luy qui les avoit retirez d'Egypte, *avec main forte & bras etendu*; Qui leur avoit fait passer la mer à pied sec; Qui leur avoit donné sa Loy; Qui les avoit conduits par sa colonne; Qui les avoit sustentez de sa manne, & abreuvez de l'eau miraculeuse de son rocher; Qui leur avoit donné en heritage une terre abondante en lait & en miel; Et qui avoit fait au milieu d'eux une infinité de merveilles pour leur conservation & pour leur defence. Comme donc ils tenoient de luy seul tout leur estre & tout leur bien estre; aussi estoit-ce à luy seul qu'ils devoient tous leurs hommages & tous leurs services. Le moyen de le bien servir, estoit de l'exalter le plus haut qu'ils pouvoient

voient, & de s'humilier à ses pieds le plus bas qu'il leur estoit possible. C'est ce que signifie le Prophete en ces mots, *Surhaussez le & vous prosternez.* On surhausse une chose ou une personne, quád on la rend plus haute qu'elle n'est. De Dieu il n'en est pas de mesme, Car il est le Tres-haut, & tellement haut que quand il regarde les plus hauts Cieux, il est dit, *qu'il s'abaisse*; témoin ces paroles du Pseaume 113. 6. *L'Eternel s'abaisse pour regarder aux Cieux & à la terre,* & quelque effort que puissent faire les hommes & les Anges, ils ne le sauroyent rendre plus haut qu'il est, ni mesme le concevoir aussi haut qu'il est. Mais nous sommes dits le surhausser, quand nous reconnoissons comme nous devons sa hauteur au dessus de tout ce que nous en saurions jamais concevoir, & que nous celebrons du cœur & de la voix les merveilles de sa bonté, de sa sagesse, de sa puissance, de sa justice, de sa verité & de toutes les autres perfections qui sont innumbrables & infinies. C'est là l'unique moyen de le surhausser, & à quoy nous nous devons adonner avec toute l'attention & contention possible de nos esprits; reconnoissans

noiffans que nous ne luy sauriens rendre aucun honneur qui ne soit toujours infiniment bas au dessous de son excellence, & qu'elle n'en merite incomparablement d'avantage. Mais comme entre les bassins d'une balance à mesure que l'un se hausse, l'autre s'abaisse; à mesure aussi que nous l'exaltons, nous nous devons prosterner devant luy, reconnoiffans la disproportion infinie qui est entre la hauteffe de sa nature & la basseffe de la nostre, & l'adorans avec la plus grande submission dont nous puissions estre capables.

Le lieu auquel les Israëlités le devoient faire publiquement & solennellement, c'estoit devant son arche appelée, 1. Chron. 28. *Le marchepied de Dieu, Prosternez vous, dit le Prophete, devant son marchepied, non pour adorer l'arche mesme, car cela leur estoit interdit par cette Loy fondamentale de la vraye Religion Tu adoreras le Seigneur ton Dieu & tu serviras à luy seul: Ni pour s'agenouiller immédiatement devant elle, car le peuple n'entroit pas dans le Saint des saints dás lequel elle estoit; Non pas mesme dans le lieu Saint où estoit l'autel des parfums,*
non

non pas même dans le parvis des Sacrificateurs où estoit l'autel des holocaustes, le seul lieu où il se tenoit, estoit celuy qui estoit appelé le parvis du peuple: Mais pour faire leurs adorations, leurs services, leurs prieres, leurs vœux, leurs oblations & leurs sacrifices, au lieu auquel Dieu avoit mis son nom & attaché les symboles visibles de sa presence, qui fut premierement le tabernacle, lequel après avoir eu diverses demeures & stations, fut arrêté finalement en la sainte montagne; Et puis le Temple de Salomon dans lequel l'arche, contenant les deux tables de l'alliance, & couverte du Propiciatoire & des Cherubins de gloire, du milieu desquels Dieu donnoit ses oracles, fust placée pour toujours. C'estoit là, & non pas ailleurs, que Dieu avoit commandé de luy faire tout son service. *Il y aura un lieu, disoit Moïse, Deut. 12. que l'Eternel notre Dieu choisira pour y colloquer son Nom, Vous apporterez là tout ce que je vous commande, vos holocaustes, vos sacrifices, vos dismes, vos oblations & vos vœux. Pren garde à toy de peur que tu ne sacrifies en tous les lieux que tu verras, mais au lieu que l'Eternel te choisira, en l'une de tes*

de tes tributs, tu aporteras tes holocaustes & feras tout ce que je te commande : & Pl. 29. Prosternez vous devant l'Eternel en son sanctuaire magnifique ; & Pl. 95. Avançons nous devant sa face avec louange, Venez proster-nons nous, inclinons nous & nous agenouil-lons devant la face de l'Eternel ; Car par la face de l'Eternel estoit entendu ce lieu de l'adoration solemnelle, comme quád il est dit, que Samuël ministroit devant la face de l'Eternel, c'est à dire, dans le Ta-bernacle ; & quand David dit au Pseau. 42. Quand me presenteray je devant la face de Dieu ? c'est à dire, quand luy pourray-je rendre mes vœux & mes sacrifices en sa maison ? Ainsi lors que le Temple luy fust basti, Salomon en sa Dedicace luy dit, Que les Cieux soyent ouverts jour & nuit vers cette maison, (qui est le lieu duquel tu as dit, Mon Nom sera là) Exauce la requeste que ton serviteur te fait en ce lieu. Quand ils se feront requeste en ce lieu, exauce les du lieu de ta demeure, assavoir des Cieux. Quand ton peuple aura esté battu par l'ennemi d'au-tant qu'ils auront peché contre toy, & que de-puis ils se seront retournez à toy, reclamans ton Nom en cette maison, exauce les des Cieux & leur pardonne leurs pechez. Mesme quand

quand ils estoient dehors ou à la guerre; ou en captivité, ils estoient obligez de faire leurs adorations & leurs prieres en se tournans du costé de Ierusalem, & regardans vers cette maison là; Et pourtant Salomon ajoute, *Quand ton peuple sera sorti en guerre contre son ennemi, s'ils font requeste à l'Eternel regardans vers cette ville que tu as choisie, & vers cette maison que tu as bastie en ton nom, alors exauce les des Cieux; Quand estans au pais de leurs ennemis, ils t'auront fait requeste regardans vers leur pais, vers cette ville, & vers cette maison, exauce les aussi des Cieux.* Ainsi le pratiquoit Daniel, comme nous le voyons au 6. chap. de son histoire & de sa Prophetie. Et cette obligation là dura jusques au temps dont Iesus Christ disoit à la Samaritaine, *L'heure vient qu'on n'adorera le pere, ni en Ierusalem, ni en cette montagne, &c.*

Voila le commandement que le Prophete fait aux Israélites, tant pour l'object & pour la maniere de leur service, que pour le lieu où ils le devoient rendre à Dieu. La raison qu'il en donne c'est qu'il est *Sainct*. Ce qui se peut entendre en deux façons, A sçavoir de Dieu, ou

ou de son marchepied : Car la construction des mots se peut rapporter à l'un & à l'autre; Et l'un & l'autre se peut dire en un fort bon sens ; Dieu estant saint en sa nature ; Et l'arche aussi en son usage, entant qu'elle estoit consacrée à son service & à sa gloire. Mais il paroît par ce qui est dit au dernier verset de ce Pseau-me, qui n'est qu'une repetition & illustration de celuy ci, *Surhaussez l'Eternel notre Dieu, & vous prosterneꝝ en la montagne de sa sainteté; Car l'Eternel notre Dieu est saint;* qu'il le faut entendre de Dieu comme ont fait les 70. Interpretes en leur version, & non pas de son marchepied. Il dit que *Dieu est saint*, C'est à dire, ou un Dieu venerable, auguste, revestu d'une Majesté souveraine & inviolable; comme quand en une infinité d'endroits il est appelé *le saint d'Israël*, C'est à dire celuy qui est adoré & craint en Israël; & quand le Prophete Habacug luy dit, *O Eternel mon Dieu mon saint*, C'est à dire celuy que je revere & que j'adore; à quoi on peut aussi rapporter cette acclamation des Seraphins en Esaïe: *Saint, saint, saint est l'Eternel des armées & ce qui est en toute la terre, est sa gloire;*

Ou

Ou pour nous tenir plus précisément à la signification du mot ; Net & exempt de toute tache & de toute macule, & de qui toutes les perfections sont pures simples & sans aucun mélange de leurs contraires. *Car Dieu est lumière, comme dit S. Jean, & il n'y a point de tenebres en luy, C'est une vérité sans aucun mensonge, une sagesse sans aucune erreur, une puissance sans aucune foiblesse, & une pureté sans aucune souillure; si bien qu'au lieu qu'aux hommes, s'il y a sujet de les honorer pour le bien qui y est, il n'y en a toujours que trop de les mesestimer pour le mal qui y est meslé. En Dieu il y a toute matiere de le glorifier & nulle de le mespriser & de le deshonorer, parce que le bien y est tout pur & sans aucun mélange. Ainsi toutes sortes de considerations nous obligent à le surhauffer & à le louer, comme estant l'Eternel, & notre Dieu, & le Saint des Saints.*

Nos aduersaires de la communion de Rome, abusent d'ordinaire de ce passage pour le soutien de leur abus en la veneration de leurs images & de leurs Reliques, & principalement en l'adoration de l'hostie, pretendans qu'il est dit ici,

Adorez

Adorez l'escabeau de ses pieds ; & inferans de là, que comme Dieu a commandé d'adorer son Arche, ainsi on peut & doit adorer les images & les Reliques, & sur tout le saint Sacrement. Mais premièrement en ce qu'ils traduisent, *Adorez l'escabeau de ses pieds*, ils s'abusent bien fort ; & si vous comparez ce verset avec le 9. où il est dit, au lieu de *Prosternez vous devant son marchepied* ; *Prosternez vous en la montagne de sa sainteté* ; Vous verrez clairement que se prosterner devant le marchepied de Dieu, n'est autre chose que se prosterner en sa sainte montagne, c'est à dire rendre à Dieu les honneurs publics de la vraie religion dans le lieu qu'il avoit dédié à cela. Et certes le Paraphraste Chaldeen, & les plus doctes Interpretes de l'Eglise Romaine, Pagnin, Arrias Montanus, Vatable, Estius, Emmanuel-Sa Iesuite, & Jean de Campen Professeur de la langue Sainte, à Louvain, le traduisent de mesme que nous. Ils repliquent ; C'est la mesme construction *se prosterner devant Dieu & se prosterner devant son marchepied*. Il est vray quant aux mots, Mais la chose est fort différente ; Car se prosterner devant une

Et person-

personne marque l'objet de l'adoration; Mais se prosterner devant une place en designe seulement le lieu. Et quant à ce qu'ils disent de l'adoration des images & des reliques, comment est-il possible que Dieu ait eu intention par là d'establi la veneration des images, veu qu'il nous dit si expressement en sa Loy, *Tu ne te feras aucune image taillée, &c?* Comment nous auroit il voulu enseigner de venerer les os des morts, luy qui nous annonce si hautement *que de telles choses vaines nous nous convertirions au Dieu vivant?* Et pour ce qui est de l'adoration de l'Eucharistie, qui est ce qu'ils pressent principalement, où ont ils trouvé qu'elle ayt esté commandée? Certes nous lisons bien en l'histoire de l'institution de ce Sacremēt, que Iesus Christ a dit du pain *Prenez, mangez, &* de la coupe, *Distribuez la entre vous & en beuvez tous;* mais nous ne lisons pas qu'il ayt dit de l'un ni de l'autre, *Prosternez vous devant & l'adorez.* Nous trouvons bien que les Apôtres ont receu ce Sacrement de ses mains estans assis avec luy à sa table; mais nous ne trouvons pas qu'ils se soyent levez de table & qu'ils se soyent mis à genoux
 pour

pour l'adorer. Or si Iesus Christ eut voulu, en donnant ces sacrez symboles qu'ils fussent solennellement adorez dès cette heure là jusques à la fin du monde, y a t-il de l'apparence que les Apôtres ne l'eussent pas fait, & qu'il ne leur eust pas commandé; & mesme en cette Cene qui devoit donner la Loy & la forme à toutes les autres, non seulement comme estant la premiere, mais comme estant administrée par luy-mesme? Et s'il leur eust voulu aprendre à adorer ce Sacrement, ne l'eust il pas adoré le premier luy-mesme? Car les adversaires ne doivent pas trouver plus estrange qu'il se fust prosterné devant soi-mesme; que ce qu'ils disent qu'il s'est mangé soy-mesme. Or il ne l'a pas fait, ayant communiqué assis. Mais a t-il depuis commandé cette adoration par la bouche de ses Apôtres? Jamais, car il ne s'en trouve aucune trace en tout le Nouveau Testament.

Cela pourroit suffire pour la condamner comme illegitime, comme en effect Dieu condamne par ses Prophetes, les abus des Israëlités en la Religion par cette seule consideration que ce sont choses qu'il ne leur a point cōmandées:

Ec 2 mais

mais j'y ajoute encore cette raison. En l'adoration legitime, deux choses sont requises, l'une que ce qui est adoré soit le vray Dieu, car la Loy dit expressement, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu & à luy seul tu serviras*: L'autre que celuy qui l'adore en soit bien assuré, car on ne sauroit adorer avec foy une chose de laquelle on doute si c'est Dieu mesme, ou si c'est une Creature. L'adoration donc qu'ils rendent à leur Hostie n'est pas legitime, car l'une & l'autre de ces conditions luy manquent. J'ay dit premierement qu'il faut que ce qui est adoré soit le vray Dieu. Or ils ne disent pas seulement qu'il faut adorer Iesus Christ en ce saint Sacrement, chose dont nous convenons tous ne doutans nullement qu'il ne le faille adorer par tout, mais principalement aux exercices plus solennels de la religion, comme est la celebration de l'Eucharistie; mais qu'il faut adorer le Sacrement mesme. Or le Sacrement n'est pas Dieu, mais un signe sacré, un tout composé de matiere & de forme, un Element pris des Creatures de Dieu, auquel la parole estant ajoutée, il est fait Sacrement; choses qui ne peuvent estre dites

dites de Dieu. Et il ne sert rien de dire qu'ils l'adorent sur la creance qu'ils ont que ce n'est pas du pain, mais le corps de Christ à cause de la transsubstantiation qui se fait du pain en ce corps. Car premierement, c'est fonder une erreur sur une autre, leur transsubstantiation estant aussi peu veritable que leur adoration legitime. Ce pain est bien dit estre le corps de Christ, mais c'est entant qu'il en est le Sacrement & le memorial; de mesme que la coupe est dite estre la nouvelle alliance, entant qu'elle en est le memorial & le signe sacramental. Il ne se fait point de transsubstantiation de la coupe en cette alliance. Il ne s'en fait point non plus du pain en ce corps: l'un & l'autre est donné pour signe & pour memoire. Iesus Christ a dit de l'un aussi bien que de l'autre, *faites ceci en memoire de moy.* 2. Ils n'adorent pas seulement ce corps qu'ils s'imaginent estre dans leur hostie, mais leur hostie mesme, & comme ils parlent les especes. *Il faut adorer, disent-ils, non seulement Christ estant sous les especes, mais aussi tout le Sacrement visible entant qu'il est composé de Christ & des especes, d'un seul acte de latrie.* En quoy

je di que leur peché est double. Car côme quand les Manicheens adoroyent le Soleil sous ombre qu'ils croyoyent que Iesus Christ y estoit substantiellement resident, ils failloyent doublement, premierement en ce qu'ils croyoyent sans raison que Iesus Christ fust dans cet Astre ; Et puis, en ce qu'ils adoroyent avec cela l'espece visible du pain, & tout cela coniointement d'une adoration de latrie, laquelle ils avouent eux-mesmes estre le culte qui est deu proprement à Dieu. J'ay dit en deuxiesme lieu, qu'il est requis en l'adoration legitime, que celuy qui adore soit assure que ce qu'il adore est vray Dieu. Or nos adversaires ne peuvent jamais estre assurez, le di mesme selon leurs maximes, que cette Hostie qu'ils adorent soit le vray Dieu, & ont toujours sujet d'apprehéder qu'ils n'adorent un morceau de pain au lieu du Redempteur du monde; parce que selon leur doctrine la presence du corps de Christ depend de la consecration, & la consecration de la qualite du Prestre, de la prononciation des paroles, & de son intention en cette prononciation. Car selon eux lors que celuy qui administre

nistre n'est pas Prestre ; ou qu'il ne prononce pas les paroles, *Ceci est mon corps* ; ou qu'il ne le dit pas avec intention de consacrer, il n'y a point de consecration, & en ce cas l'hostie demeure un simple pain. Or de toutes ces choses , on ne peut s'eclaircir avec certitude. Car pour la qualité du Prestre s'il a esté baptizé avec l'intention deuë, & s'il a receu l'ordination de la main d'un vray Evesque, qui y ayt aporté l'intention requise , lo Prestre mesme ne le fait ni ne le peut savoir, moins encore les assistans. Pour la prononciation des paroles il n'y a nul que le Prestre mesme qui puisse savoir s'il l'a faite , parce qu'en l'usage & selon les reigles de l'Eglise Romaine, ces mots se prononcent si bas que nul des assistans ne les sauroit entendre. Quant à son intention, il est evident qu'il n'y a que luy qui en ait connoissance : ainsi ils sont toujours en danger d'adorer une hostie non consacrée & qui n'est que du pain au lieu du corps de Iesus Christ. Ils disent à cela , qu'encore qu'on ne puisse jamais savoir ce qui en est avec une telle certitude qu'il n'y puisse arriver d'erreur, neantmoins quand il n'y a point de

circonstances particulieres qui obligent à en douter, on en peut prendre une certitude morale, provenante d'un principe qui est de la foy, & d'un autre qui est certain humainement; Parce qu'encore qu'il dépende de beaucoup de conditions elles sont aisées, & d'ordinaire ne manquent pas, & en ce cas là il suffit pour ne pas faillir d'aporter à cette adoration de l'hostie une condition implicite, habituelle, & tacite; l'explicite, actuelle & expresse, n'estant pas necessaire. Que d'autrefois il y peut avoir des raisons probables & douteuses de la verité du Sacrement, ou de la part de la matiere, ou de la part du Ministre, telle que considerée prudemment, elle peut former un grand doute & tenir l'esprit en suspens, & qu'en ce cas il faut adorer l'hostie avec une condition explicite, quoy faisant on n'encourt point de danger.

Mais au premier cas ils s'abusent, parce qu'encore qu'il n'y auroit point de particulier & extraordinaire sujet de douter, les communs & ordinaires suffisent en matiere de cette importances; veu mesme que ces inconveniens non
seule-

seulement peuvent arriver aisement, mais arrivent souvent en effect, comme l'avouë le Pape Adrian 6. en ses questions Quodlibetaires. Ils ont beau dire qu'en cela il n'y a point de danger d'Idolatrie, parce que comme Jacob prenant Lea pour Rachel ne commit pas pourtant adultere ; ainsi celuy qui pensant adorer Iesus Christ adore une hostie non consacrée, n'est pas pour cela idolatre. Car s'il ne l'est pas formellement, parce que son intention est d'adorer Christ non du pain ; certes ils ne peuvent nier qu'il ne le soit materiellement ; parce qu'il est vray qu'il rend à une simple Creature l'adoratió souveraine qui n'est due qu'au Createur ; Et en cela il est grandement blasmable, parce qu'il fait securément ce qu'il a sujet de faire avec doute, ou plustost de ne faire point à cause du sujet du doute qu'il a : Et c'est hors de propos qu'on allegue l'exemple de Jacob ; Car ou il avoit sujet de douter si c'estoit Lea ou Rachel, & il est blasmable de n'en avoir point douté & de ne s'en estre pas eclairei avant que de la toucher ; & eux de mesme ayant tant de sujet de douter si leur hostie est

consacrée

consacrée ou non, sont à blasmer quand ils n'en doutent pas, & que sans s'en éclaircir ils l'adorent : ou il n'en a point eu de sujet, comme estant la supposition qui luy fust faire une fraude toute nouvelle & jusques alors inouïe ; Et ainsi la chose n'est pas semblable au fait dont il s'agit, veu que l'inconvenient duquel nous parlons, non seulement peut venir aisément, à cause de tant de conditions requises selon eux à la consecration, & de tant d'exemples qu'on y voit tous les jours de Prestres ignorans, negligens ou meschans par le vice desquels il y peut arriver de l'erreur, qui arrive souvent en effect par leur propre confession.

Mais passons à l'autre cas & voyons quand il y a des raisons probables de douter de la verité de la consecration, comment ils y pourvoyent. *Alors, disent-ils, il faut adorer l'hostie avec une condition explicite.* Cela ne pourvoit pas au danger & ne garantit pas l'action de péché. Car si une femme qui a son mari absent dit seulement à un homme qui s'approche d'elle se disant estre son mari & dont elle a de probables raisons de douter ; Si tu
 es

es mon mari je te recevray ; & là deffus
 tafche à s'en eclaircir avant que de luy
 permettre aucune privauté ; cette con-
 dition exempte bien de blafme fa pro-
 melle ; mais fi elle s'abandonne à luy
 avant que de s'eclaircir de fon doute,
 pensant fatisfaire à fa conscience & à
 fon honneur, en difant feulemēt quand
 elle le reçoit, le te reçois fi tu es mon
 mari, Cette condition ne garantit pas
 de blafme fon action ; & fon vray mari
 retournant & fachant qu'elle a reçu ce-
 luy là quoy qu'elle eust de probables rai-
 fons de craindre que ce ne fust un af-
 fronteur , aura fujet nonobftant cette
 condition là de la tenir coupable, non
 feulemēt d'imprudenco & de teme-
 rité, mais d'adultere, & mefme d'impu-
 dence en fon crime quand elle le vou-
 dra payer de cette raifon : Car que fer-
 voit cette precaution, le te reçois fi tu es
 mon mari, puis que dés lors tu le rece-
 vois en effect ? Ainfi à coluy à qui vne
 hostie dont il a probable fujet de douter
 est propofée à adorer difoit fimplemēt,
 Si tu es Christ je t'adoreray, & qu'il ne
 l'adoraft pas avant que de s'en eftre bien
 affeuré , cette condition appofée le
 pourroit

pourroit mettre hors de blasme : mais quand nonobstant son doute il l'adore, pour y apposer simplement cette condition ou mentale ou verbale, *Si tu es Christ*, il n'évite pas le blasme ni le peché. Car que sert la condition, le t'adore si tu es consacré, puis qu'il l'adore dés lors en effect, sans s'éclaircir si elle l'est ou non? On ne peut pas s'en éclaircir, disent-ils; Il est vray selon leurs maximes. Mais cela mesme ne leur devoit il pas faire reconnoître la fausseté de leur doctrine? Car si notre Seigneur eut voulu estre adoré sous cette espece, luy qui ne veut pas que nous adorions avec les Samaritains, *ce que nous ne connoissons pas*, mais que nous l'adorions avec cónoissance & avec certitude, n'auroit il pas pourveu à s'y faire si asseurement reconnoître, qu'y aportant l'attention requise, nous n'y peussions estre trompez? Cela eust il pas esté absolument nécessaire pour s'y faire adorer en foy? N'y ayant pas pourveu, & ne s'y faisant pas connoître, asseurement il n'y est pas, & n'y veut pas estre adoré. Car ce seroit une chose impie de dire que la sagesse éternelle de Dieu eust institué si mal à propos le principal & le plus

plus solemnel des actes de la religion Crestienne, qui selon eux est l'adoration de son corps sous l'espece du pain, qu'on ne pust jamais s'asseurer si en le pensant adorer sous cette espece là, on n'adore pas un morceau de pain en lieu de son corps, & qu'en l'acte où il requiert de nous une plus franche, plus entiere & plus ardente devotion nous fussions contraints d'aporter un esprit suspendu entre l'oui & le non, & une devotion conditionnelle.

Mesme ils ne se sont pas contentez d'en ordonner l'adoration en l'acte mesme de la cōmunion. Ils ont ordonné de plus que l'on le porte aux malades avec une cloche pour avertir tous ceux qui passent par les rues de l'adorer; & non contents encores de cela, ils luy ont institué une feste en laquelle ils la portent, & la font publiquement adorer avec toutes les plus grandes solemnitez qu'ils ont peu inventer; & cela à la simple suggestion & sur des revelations pretendues de certaines femmes du Liege, comme cela se voit par la Bulle de Clement 5. & par plusieurs de leurs histoires. Chose qui n'avoit jamais esté prattiquée en l'Eglise Chrestien-

Chrestienne durant 1300. ans, & qui a esté improuvée par plusieurs de leurs propres Docteurs comme une ceremonie nouvelle, vaine, & scandaleuse.

Quand vous voyez ces choses, *Mes Freres*, Choses que nulle bonne ame ne fauroit voir sans un extreme déplaisir à cause de l'offence qui y est faite à Dieu, & de la perte de tant de peuples abusez; Reconnoissez la grande grace que notre bon Dieu nous a faite de nous avoir tirez d'une si grande erreur, & d'avoir retabli au milieu de nous le vray & legitime usage de ce saint Sacrement, & la vraye religion qui consiste à le servir luy seul *en esprit & en verité*; & prions le Seigneur qui a ouvert autrefois les yeux à tant d'aveugles qu'il les leur ouvre aussi, & qu'il les amene à sa cōnoissance, pour elever leurs cœurs en haut & le chercher là où il est, & où il veut estre cherché, c'est assavoir au Ciel à la dextre de son pere.

Mais retournons à notre texte, pour en recueillir les instructions que Dieu nous y presente. Vous y avez entendu que le vray & legitime object de nos devotiōs doit estre l'Eternel notre Dieu; que

que ce soit donc à luy seul que nous les adressions, comme à celuy à qui pour son incomparable excellence & pour ses inenarrables bontez, est deuë toute adoration, tout service, toute benediction & toute loüange aux siecles des siecles; qui nous dit *Sacrifie loüange à Dieu & paye tes vœux au Souverain*; de qui le Fils dit à tous ses disciples, *Quand vous prierez dites ainsi Notre Pere qui es aux Cieux, Ton nom soit sanctifié, &c.* Car à toy appartient le reigne, la puissance, & la gloire; à qui le Saint Esprit, l'Esprit de supplication & de grace nous fait crier *Abba Pere*; & à qui tous les fideles du Vieil & du Nouveau Testament; dont nous avons les exemples en l'Escriture, ont adressé toutes leurs requestes & leurs reconnoissances religieuses. Respectons le saint Sacrement, comme un signe sacré du corps de Iesus Christ son fils qui a esté rompu pour nous, & de son sang qui a esté respandu pour la remission de nos pechez; comme un diuin memorial de ses souffrances & de sa mort; comme un precieux gage de son amour, & comme un seau tres-efficacieux de notre communion avec luy; mais gardons nous bien d'adorer le signe
pour

pour la chose mesme, & un gage d'amour au lieu de celuy qui nous l'a donné & à qui nous en avons l'obligation. Honorons la bien-heureuse Mere du fils de Dieu & tous les Saints dont il a recueilli les Esprits dans le Ciel, & dont il nous a laissé en terre les preceptes & les exemples. Bonifions & celebrons leur memoire, & faisons de les imiter en foy, en pieté, en charité, en patience, & en toutes bonnes œuvres; afin que suivans les traces de leurs vertus nous puissions aussi parvenir à la felicité de leur condition: Mais ne servons religieusement que Dieu seul, pour ne tomber pas en l'horrible crime de ceux qui adorent la Creature au lieu du Createur, & auxquels la sainte parole denonce si expressement qu'ils *n'heriteront point le Royaume des Cieux, mais qu'ils seront jettés dehors de la sainte Cité, & que leur portion leur est reservée en l'estang ardent de feu & de souffre.*

Vous avez pris en deuxième lieu que le moyen de le bien servir & glorifier, est de *le surhausser* avec une haute admiration de sa perfection & de son excellence, & de nous abaisser avec une
 humilité

humilité tres-profonde en la reconnoissance de notre neant. C'est là le propre caractere de la vraye religion d'eslever Dieu le plus haut qu'il se peut, tant pour l'excellance de sa nature, que pour la vertu de sa grace, & de ravaler l'homme le plus bas qu'il est possible à ses pieds, comme n'estant de sa nature *que poudre & cendre*, & ce qui est le pis que corruption & que peché. Au contraire toutes les fausses abaissent Dieu par des conceptions basses abiectes & indignes de sa grandeur, & par l'extenuation de la puissance de sa grace en ce qui est de la conversion de l'homme & de l'œuvre de son salut; Et au contraire exaltent l'homme par l'exaggeration des forces de sa nature, de son franc arbitre & de ses merites. Retenons bien cela, *Chers Freres*, Pour, d'une part, mediter tellement la grâdeur de Dieu que nous cloignons de la conception que nous en avons toute bassesse & imperfection, & que nous luy attribuions toutes les grâdeurs, les perfections & les excellences qui se peuvent imaginer, & donnions à la vertu de sa seule grace toute la louange de notre salut; sachâs que nous ne luy saurions

D d jamais

jamais rendre tant d'honneur & de gloire, tant pour ce qu'il est en luy-mesme, que pour ce qu'il est envers nous, qu'il n'en merite incomparablement d'avantage: Et de l'autre nous prosterner si bas devant sa Majesté souveraine, que nous reconnoissons que nous ne pouvons rien, ne savons rien, ne valons rien, & ne sommes rien de nous mesmes; & pour dire chacun de nous en l'exaltant & en nous abaissant, comme disoit son saint Apôtre, *Je suis le premier de tous les pecheurs, mais misericorde m'a esté faite.* Si je puis & fais quelque bien, *ce n'est pas moy, mais la grace de Dieu qui est avec moy*: ainsi nous employer à notre salut *avec crainte & tremblement*, c'est à dire avec une tres-grande & tres-profonde humilité, sachans que c'est luy qui produit en nous *avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.*

Quant à ce qui vous a esté dit du lieu auquel se devoit faire l'adoration & le service de Dieu; Nous devons apprendre par là à le chercher là où il veut estre cherché. Sous l'ancienne pedagogie, il avoit attaché les symboles visibles de sa presence au Tabernacle & au Temple
où

où il avoit son marchepied, c'est à dire son Arche qui estoit la figure de Iesus Christ, en qui il se devoit reveler en la plenitude des temps. Là les Israëlités estoient obligez de tourner leurs yeux & de faire leurs sacrifices, leurs oblations & leurs vœux; Aujourd'hui que l'Arche n'est plus, que le tabernacle n'est plus, que le temple n'est plus, mais qu'il nous a donné le corps de ces ombres en notre Seigneur Iesus Christ qui est dans le Ciel à sa dextre; c'est au Ciel que nous devons regarder, & que nous nous devons eslever selon l'exhortation de son Apôtre, *Si vous estes ressuscitez avec Christ; cherchez les choses qui sont en haut, là où Christ est assis à la dextre de Dieu: Pensez aux choses qui sont en haut & non point à celles qui sont sur la terre.*

Finalemēt imprimons bien dans notre memoire la raison que le Prophete nous allegue icy, de l'honneur, du service, & de l'adoration que nous devons rendre au Seigneur notre Dieu, *affavoir, qu'il est saint.* Cela nous doit servir à deux choses. La premiere que comme son Nom est saint, auguste, venerable, il ne nous arrive jamais de le profaner

& deshonorer, mais que nous l'ayons toujours en une singuliere reverence. Nous demandons tous les jours à Dieu en nos maisons & en la sienne, *Que son nom soit sanctifié*; sanctifions le nous mesmes en nos propres cœurs, meditans religieusement les merveilles de sa sagesse, de sa puissance & de sa bonté en toutes ses œuvres & en nous mesmes, le remercians affectueusement de tous ses bienfaits temporels & spirituels, acquiesçans humblement à toutes les dispositions de sa providence, ne murmurans jamais contre luy quelque chose qu'il face, mais le beniffans lors qu'il nous chastie, comme sachans qu'il nous chastie ainsi, *afin que nous ne perissions pas avec le monde*, & qu'il nous exerce par sa discipline, pour nous faire participans de sa sainteté. Sanctifions le en tous nos propos; Ne parlans jamais de luy, de sa parole, de ses Sacremens & de ses œuvres, qu'en toute reverence; & ne prenans jamais son nom en vain. Les Anges tremblent devant luy, & les Seraphins couvrent leurs faces en sa presence, combien plus nous qui ne sommes que vers de terre, nous devons nous humilier & trembler;

quand

quand nous sommes devant ses yeux, & quand il est question de parler ou de luy, ou à luy? Ne nous contentons pas de le glorifier nous mesmes, vivons en sorte que nous portions les autres à le glorifier aussi. *Que notre lumiere luise devant les hommes, afin que voyans nos bonnes œuvres ils en glorifient notre Pere qui est aux Cieux.*

Mais hélas! comment est-ce que nous nous acquittons la pluspart de ce religieux devoir? Combien y en a t-il qui toutes les fois que Dieu fait quelque chose contre leur jugement ou contre leur desir, murmurent contre sa sagesse ou contre sa justice, comme si ses voyes n'estoyent pas bien reiglées, au lieu que c'est aux leurs qu'est le desordre & le derreiglement? Combien y en a t-il qui abusent de sa parole en des propos de vanité & de bouffonnerie? Combien qui outragent son nom par des jurements temeraires, par des maugrements, & par des blasfemes? Combien y en a t-il d'autres qui ne le blasfement pas eux-mesmes, mais qui l'oyans blasfemer aux autres ne s'en emeuvent point, & qui ne s'interessent point en l'honneur de Dieu, ceux qui se montrent tres-sensibles en

celuy de leurs prochains & au leur propre ? Combien d'autres enfin qui ne sont coupables ni de proferer les blasphemes, ni de les tolerer, mais qui par leur mauvaise vie sont cause que le nom de Dieu est blasphemé parmi les adversaires ? *Chers Freres*, corrigeons désormais ces defauts, & nous louvenans de ce mot du Prophete *Il est Saint*, soyons plus soigneux que par le passé de le sanctifier en nos cœurs, en nos paroles & en nos actions, si nous voulons porter à bonnes enseignes le nom de ses enfans & de ses serviteurs, & que sa benediction soit sur nous en toute notre vie.

L'autre fruit que nous devons recevoir de cette raison du Prophete, C'est, que comme l'Eternel notre Dieu est saint en sa nature & en ses œuvres, nous soyons saints aussi en nous mesmes, & en toute notre conversation, *afin que nous soyons enfans de notre pere qui est aux Cieux* ; que comme ses vertus & ses perfections sont sans tache, les nôtres le soyent aussi, autant qu'il se peut en l'infirmité de notre nature : Car c'est là estre vraiment saint. Souvenons nous
quo

que sans la vraie sanctification nul ne verra sa face, & que rien de souillé ne peut entrer en la sainte Cité. Si nous desirons y entrer, (& qui ne le doit desirer?) mortifions nos membres qui sont sur la terre, pail-lardise, souillure, appetit desordonné, mau-vaise convoitise & avarice qui est idolatrie. Eloignons nous de toutes les souillures du monde, de toutes mauvaises com-pagnies, de toutes occasions de peché, & ne communiquons point aux œuvres infructueuses des tenebres, mais plustost redar-guons les, & nous y opposons de tout notre pouvoir. Detestons de tout notre cœur tout ce qui peut déplaire aux yeux de notre Createur & de notre Sauveur, & nous estudions à luy plaire en fructifians à toute bonne œuvre pour le glorifier, & pour affermir en nos cœurs notre vocation & notre election. Faisons honneur à la discipline de sa maison par la pureté de nos meurs, & travaillons de jour en jour à faire de nouveaux progresz en cette estude de la sanctification, ajoutans vertu avec notre foy, & avec vertu science, & avec science attrempeance, & avec attrempeance patience, & avec patience pieté, & avec pieté amour fraternelle, & avec amour

424 **SERMON XIII.**
fraternelle charité , afin qu'ainsi l'entrée,
nous soit abondamment fournie au Royaume
eternel de notre Seigneur & Sauveur , Avec
lequel estans recueillis en sa gloire nous
luy rendrons parmi ses Anges , & parmi
tous les Esprits bien-heureux , comme
aussi au Pere & au Saint Esprit , tout
honneur, gloire, benediction & loüange
au siecle des siecles.

SERMON